

En ce temps-là,  
voyant Jésus venir vers lui,  
Jean le Baptiste déclara :  
« Voici l'Agneau de Dieu,  
qui enlève le péché du monde ;  
c'est de lui que j'ai dit :  
L'homme qui vient derrière moi  
est passé devant moi,  
car avant moi il était.  
Et moi, je ne le connaissais pas ;  
mais, si je suis venu baptiser dans l'eau,

c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. »

Alors Jean rendit ce témoignage :  
« J'ai vu l'Esprit  
descendre du ciel comme une colombe  
et il demeura sur lui.

Et moi, je ne le connaissais pas,  
mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit :  
'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer,  
celui-là baptise dans l'Esprit Saint.'

Moi, j'ai vu, et je rends témoignage :  
c'est lui le Fils de Dieu. »

## **Voici l'Agneau de Dieu... qui enlèvera le péché du monde...**

**L'image de l'agneau... Je n'ai pu m'empêcher de me souvenir d'une fable  
apprise en un âge tendre :**

*Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.*

**Je sens mal la suite... Voici indéniablement une rencontre à grand risque  
pour notre agneau. J'ai l'impression, je ne sais pas vous, que l'histoire ne  
va pas très bien se terminer pour lui. C'est horrible du reste de faire  
apprendre cette fable épouvantable aux enfants des écoles. Je vais tâcher  
de me souvenir de la fin...**

*Là-dessus, au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.*

**D'ailleurs le grand La Fontaine vous avait prévenu dès le début,**

*La raison du plus fort est toujours la meilleure.*

**Charmant ! Aussi, je crains bien que les jeunes enfants d'aujourd'hui se  
rêvent davantage en loup apaisant sa faim qu'en tendre agneau *croqué au  
fond des forêts.***

**Pourquoi donc Jean le Baptiste a-t-il désigné son cousin Jésus en  
proclamant « voici l'Agneau de Dieu » ? C'est que dix-sept siècles avant  
lui, cette expression parlait de manière bien différente, depuis qu'ils  
étaient tous petits, aux gens qui l'écoutaient.**

Dans la tradition biblique, en effet, l'agneau évoquait traditionnellement le repas de la Pâque que l'on célébrait chaque année dans les familles du peuple d'Israël. On ne risquait pas de l'oublier puisque le plus jeune de chaque famille devait interroger le plus ancien pour lui demander pourquoi on partageait ce repas spécial. Alors l'ancien devait expliquer que c'était l'animal pur et sans tache qui avait dû être sacrifié au moment du grand passage vers la liberté en fuyant l'esclavage en Egypte. La chair de l'animal, partagée en signe de communion, devait donner vigueur et force à tous les membres du peuple choisi par Dieu pour retrouver leur origine nomade et cheminer longuement vers la Terre Promise. L'animal sacrifié donnait donc sa tendre vie pour apporter force, énergie et courage. Par ailleurs, le sang innocent devait marquer, en cette première nuit de la Pâque, les portes des maisons du peuple choisi, permettant ainsi, selon la tradition, à « *l'Ange de la mort* » d'identifier les demeures qui ne seraient pas frappées par l'épidémie qui s'abattait sur le pays d'Egypte.

Lorsque Jean-le-Baptiste désigne Jésus comme *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*, l'expression ne fait donc pas sourire et elle n'étonne personne. Pourtant il s'agit bien là d'une révolution cosmique. Jean le Baptiste parle de son cousin et de ce que sera sa mission. Car s'il était de coutume chaque année de sacrifier une jeune bête sans tâche, le sacrifice de Jésus sera le tout dernier et il se donnera lui-même en sacrifice.

Les sacrifices, ils sont vieux comme l'humanité. Tous les peuples de la terre ont toujours été affrontés à leur propre violence, au mal, à ce que nous appelons le péché du monde. Et tous les peuples de la terre ont eu, chacun à leur manière, l'idée de sacrifier des vies.

Il faut dire que les hommes sont d'étranges animaux plutôt agressifs et violents. Ils s'opposent entre eux comme l'explique en des temps fort anciens l'histoire des deux premiers garçons nés du premier couple, Caïn et Abel. Alors, pour sortir de cette tentation de se battre « *tous contre tous* », d'enchaîner meurtres, vengeances et contre-vengeances, les hommes ont un jour découvert que leur violence pouvait se trouver satisfaite si elle les tournait « *tous contre un* ». Dans les périodes de tension, on sacrifiait donc une vie humaine, mais on en économisait ainsi d'autres, en limitant un carnage plus général. Mais le Dieu de la Bible fit

**aussitôt comprendre l'abomination des sacrifices humains. C'est la leçon donnée par l'histoire d'Abraham qui veut sacrifier son fils Isaac et dont Dieu arrête le bras. Aussi la victime expiatoire fut-elle remplacée par des animaux pour épargner les humains, ce qui constituait un progrès symbolique considérable.**

**Mais avec Jésus se passe quelque chose de plus grand encore. Avec Jésus vient donc la fin de tous les sacrifices. Avec Jésus s'ouvre le temps de la miséricorde, du pardon, de l'amour. Car Lui, Jésus, offre sa propre vie, sacrifice ultime et volontaire afin que le sang n'ait plus besoin de couler. Afin que les humains, à sa suite, puissent s'aimer et se pardonner. Il nous faudra longtemps, très longtemps, pour comprendre ce message sidérant, pour saisir ce pas immense de notre humanité. En vingt et un siècles de christianisme, nous n'en sommes, à mon avis, qu'au tout début de cette compréhension.**

**Alors ce sacrifice vient nous libérer des fautes des péchés. Mais cela ne se fera pas sans nous. Ces fautes , il nous faut accepter de les reconnaître.**

**Laissez-moi finir par un conte tiré de la tradition des Hébreux.**

**Le grand roi Salomon était, vous le savez, d'une grande sagesse et avait en grande faveur la justice.**

**Rappelez-vous ce que rapporte le Livre des Rois à propos d'une querelle qui oppose deux femmes ayant chacune mis au monde un enfant. L'un des deux bébés était mort étouffé. Les deux mères se disputaient alors l'enfant survivant. Pour régler ce désaccord, Salomon réclame une épée et ordonne : « Partagez l'enfant vivant en deux et donnez une moitié à la première et l'autre moitié à la seconde ». L'une des femmes déclare alors aussitôt qu'elle préférerait renoncer à l'enfant plutôt que de le voir mourir. De ce fait, Salomon reconnut la véritable mère de cet enfant. Il lui donna alors le nourrisson.**

**Salomon recherchait ainsi toujours la vraie justice.**

**Un jour, dans l'histoire que je vais raconter, il décida de visiter la prison de sa capitale Jérusalem. Il voulait s'assurer qu'aucune erreur n'avait été commise dans les condamnations des juges du royaume. Si cela s'était produit, il s'était promis de libérer immédiatement le malheureux victime d'une erreur judiciaire ou d'une injustice.**

**On lui présenta donc les prisonniers un par un. A chacun, il demandait :  
Qui es-tu ? Qu'as-tu fait ? Pourquoi as-tu été mis dans cette prison ?**

**Tous répondaient à peu près la même chose :**

***« C'est une épouvantable erreur, majesté, une injustice noire, on m'a confondu avec un affreux délinquant qui court toujours. Ce n'est pas moi qui ai commis ce qui m'est reproché mais vos juges n'ont rien voulu savoir ».***

**Le roi se contentait d'écouter sans rien dire toutes ces protestations.**

**Il s'attendait à écouter le même discours du dernier prisonnier qu'on lui présentait. Mais celui-ci affirma au contraire :**

***« Hélas, majesté, je mérite pleinement ma condamnation. Je suis conscient que j'ai vraiment très mal agi, je le regrette profondément et j'ai terriblement honte ».***

**Alors, le grand roi Salomon appela le directeur de la prison et lui ordonna :**

***« Faites libérer tout de suite ce dernier prisonnier. Cet affreux délinquant pourrait avoir une très mauvaise influence sur tous les gens innocents qui sont ici. Il ne faudrait surtout pas qu'il se mélange avec eux. Oui... Mettez-le en liberté sans attendre ».***

**Il est peut-être un peu comme cela l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. Il attend notre clairvoyance et notre sincérité.**

**On demandait à un enfant du catéchisme : « Quelles sont les conditions requises pour obtenir le pardon de Dieu ? » Celui-ci répondit avec beaucoup de bon sens : « je crois qu'il faut d'abord avoir fait des péchés. »**

**Cette condition requise est hélas bien facile et courante à satisfaire. Si l'Agneau de Dieu, le Seigneur Jésus, vient nous pardonner nos péchés, il est bon et nécessaire de les reconnaître dans une confiante simplicité. Il vient pour nous, sans s'imposer et sans violence, frapper à la porte de notre liberté. Il vient murmurer à notre oreille « Veux-tu que je te libère de tout ce qui est pesanteur et culpabilité en toi ? Veux-tu commencer une vie nouvelle, plus belle, et retrouver ta véritable identité, celle d'un enfant bien aimé du Père ? ».**